

Interpréter l'existence du pasteur

Autor(en): **Leuenberger, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **42 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTERPRÉTER L'EXISTENCE DU PASTEUR*

ROBERT LEUENBERGER

Résumé

Le texte qui suit présente l'«essai de théologie pastorale» de P.-L. Dubied (Le pasteur: un interprète, 1990). Se situant à l'intersection entre l'approche «empirique», c'est-à-dire psychologique et sociologique, et la tradition protestante et biblique, l'ouvrage de P.-L. Dubied se consacre tout entier à la crise d'identité qui marque aujourd'hui le ministère pastoral. Le concept clé de sa réflexion est la catégorie de l'interprète, qui fait la spécificité originale de cette théologie pastorale.

Dans la théologie pastorale de ces dernières décennies, la figure du pasteur protestant, tout comme celle du prêtre catholique, est devenue un thème privilégié: signe de la crise de son identité. Dès les années septante, cependant, on peut constater un tournant décisif. Tandis qu'un auteur comme Jean-Jacques von Allmen, dans sa superbe étude sur *La vie du pasteur* (1956), était profondément enraciné dans une longue tradition spirituelle œcuménique, les représentants de la génération suivante se sont détournés de plus en plus de ces traditions, pour aborder des courants sociologiques et psychologiques plutôt que théologiques. Bien représentatif de ce tournant est le livre de K. W. Dahm: *Beruf: Pfarrer. Empirische Aspekte* (1976).

Notons, entre parenthèses, que dans ce débat les auteurs francophones – surtout romands – ont toujours joué un rôle majeur, tels que P.-J. Ruff: *Etre pasteur aujourd'hui* (1980); J.-M. Chappuis: *La figure du pasteur. Dimensions théologiques et composantes culturelles* (1985); G. Vincent et al.: *Les nouveaux clercs. Prêtres, pasteurs et spécialistes des relations humaines et de la santé* (1985); J.-P. Willaime: *Profession: pasteur* (avec une préface de R. Campiche; 1986); etc.

Or, le tournant «empirique» a causé un certain malaise, analogue à celui qui caractérise la théologie de la cure d'âme. En effet, cette dernière est divisée plus ou moins en un large groupe d'auteurs conservateurs, d'un côté (Thurneysen), sinon évangéliques ou charismatiques, et, de l'autre, en

* P.-L. DUBIED, *Le pasteur: un interprète. Essai de théologie pastorale*, Genève, Labor et Fides, 1990, 136 p.

une kyrielle d'écoles psychologiques: freudiennes, jungiennes, rogeriennes; hollandaises, américaines, allemandes; protestantes, catholiques. La question fondamentale, cependant, est toujours restée la même: celle de l'identité du pasteur. Celui-ci est-il prêtre, prophète, expert, soit de la théologie biblique, soit des relations sociales et de la santé de l'âme, ou est-il un fonctionnaire religieux chargé d'administrer les rites de passage? Ou bien est-il tout cela en même temps et donc rien du tout?

Les auteurs sont rares qui, sans refuser les conditions sociologiques, psychologiques, religieuses et culturelles auxquelles l'Eglise d'aujourd'hui, et avec elle le pasteur, sont exposés, ont gardé pourtant le courage de penser toujours en théologiens. Pierre-Luigi Dubied est incontestablement un de ces auteurs. Dans son récent livre, il s'avère être tout autant un théologien de tradition résolument protestante qu'un scientifique moderne, versé dans les méthodes des sciences sociales. Or, ce qui caractérise sa démarche, c'est qu'il va toujours, de part et d'autre, jusqu'au bout, sans compromis:

Chez nous..., de nombreux symptômes témoignent d'une crise profonde de la fonction pastorale. J'entends par là que tout donne à penser que le pastoralat passe par une phase critique de son évolution: l'équilibre antérieur qui le caractérisait s'est rompu; l'avenir de la fonction pastorale est incertain et largement imprévisible. Nous sommes dans un moment de menaces et de potentialités accentuées. Rien ne paraît joué d'avance, ni le pire, ni le meilleur (12).

Au fond, la prise de position est simple. P.-L. Dubied prend son point de départ exactement là où la tradition pastorale et les réalités de la vie moderne se rencontrent et se heurtent l'une à l'autre, c'est-à-dire dans l'existence réelle vécue par le pasteur. Par conséquent, son analyse est rigoureusement empirique, d'un empirisme pourtant qui ne permet point d'exclure la réflexion rigoureusement théologique. L'essentiel est que P.-L. Dubied ne reste jamais fixé à une théorie, soit sociologique, soit dogmatique, mais que sa pensée est toujours en mouvement et, de ce fait, surprend toujours. Pourquoi donc? Parce qu'il part toujours des réalités vécues. Il dit qu'il va partir du «moi» du pasteur. Mais le point crucial est que ce «moi» ne peut se séparer ni de la vocation professionnelle, donc évangélique du pasteur, ni de ses fonctions pastorales de tous les jours, c'est-à-dire du monde de ses paroissiens, et donc de cette société plus ou moins déchristianisée à laquelle le pasteur lui aussi appartient. Toujours est-il que sa vie est une existence intégrale:

... le métier est de ceux... qui impliquent très intensément et directement le système profond des convictions de ceux qui l'exercent (31).

Or, ce qui compte, ce ne sont pas des expériences particulières de tel ou tel pasteur – il ne peut être question ici de «journal intime» – mais la réflexion méthodique, analytique et cohérente sur l'existence professionnelle de tous ceux qui exercent consciemment, honnêtement, cette étrange profession dite

pastorale. «Etrange» non pas seulement parce que le pasteur est en quelque sorte le survivant d'un monde passé, mais parce que les fondements mêmes de son existence sont secoués:

La question est cruciale: le modèle est en crise et peut-être, avec lui, l'image du Dieu auquel il se rapporte (30).

Rien donc qui ne soit pas mis en question, sauf le fait que toute chose est mise en question – même «l'image de Dieu».

Incertitude totale? Certes. Il est vrai que le pasteur est «un être en conflit», sans cesse désillusionné et contesté par presque tout le monde. Cependant, le sentiment d'incertitude est tout autre chose que le désespoir. «Rien ne paraît joué d'avance, ni le pire, ni le meilleur.» Rien donc, dans ce livre, qui augmente le pessimisme:

Ne restons pas sur l'idée que l'étrangeté pastorale ne comporterait que des traits négatifs. Bien au contraire. Portée dans la liberté et dans l'humour, cette étrangeté peut devenir un puissant levier (39).

Ainsi donc, cet auteur, qui a toujours les pieds sur terre, se met à la recherche de quelques «puissants leviers»! Il les trouve à trois niveaux différents: le niveau personnel, le niveau professionnel et le niveau spirituel.

a) *Le niveau personnel*

Tout dépend de la question de savoir si oui ou non le pasteur a le courage d'accepter les contradictions de son existence pastorale, et en conséquence, de refuser l'erreur de penser qu'il est toujours en mesure de les résoudre. En d'autres termes: il lui faut la liberté de développer un «égoïsme modéré» (54). Bien que le pasteur ait à subir inévitablement les graves impasses de son métier, il n'est pas nécessairement condamné au martyre. Accepter l'étrangeté de son existence de pasteur «dans l'humour», mais honnêtement, c'est se décider à la liberté.

b) *Le niveau professionnel*

Le pasteur est lié à un métier mal défini, il est vrai, mais à un métier qui existe malgré tout. P.-L. Dubied l'examine soigneusement de tous les côtés, non sans risquer des thèses inhabituelles. Quel est donc le propre de ce métier de pasteur? A n'en pas douter, pour l'auteur, le pasteur sera toujours un théologien de formation académique, un intellectuel en fonction dans cette institution appelée l'Eglise, un expert de la lecture biblique et de la tradition chrétienne. Mais il n'est pas pour autant un scribe, pourvu

d'une autorité sacro-sainte. Et il n'est pas non plus un spécialiste des relations humaines et de la santé psychique, car, dans ce domaine, il sera toujours devancé, remplacé, même désavoué par d'autres, mieux instruits que lui. Finalement l'auteur tranche la question et définit le pasteur comme un «interprète». Et il risque à son tour une interprétation précise de ce terme:

(...) l'essentiel des compétences pastorales se concentre à cet endroit. On peut bien ranger le pasteur parmi les agents de l'action symbolique (...) Il doit être à même, par là, d'encourager et de stimuler le travail permanent du sens (...) (93).

P.-L. Dubied est bien conscient des multiples malentendus qu'il peut susciter par une telle définition. Il sait, avant tout, que le pasteur n'est pas en possession de ce qu'on pourrait nommer le sens de la vie humaine et qu'il n'est nullement un prophète – une prophétesse –, bien que son métier soit de traduire l'Évangile dans la langue et dans la vie des hommes de son temps. «Traduire», chez Dubied, ne veut rien dire d'autre que «proposer des éclairages... au carrefour où se rencontrent le message et la vie, le monde, le réel...» (97). Un carrefour, c'est bien autre chose qu'un temple et qu'un auditoire universitaire. Un pasteur qui se réclamerait d'une autorité cléricale à ce carrefour risquerait toujours des «démentis cruels» (95) et perdrait précisément ce à quoi il prétend: son autorité. Sa compétence est uniquement d'aider les hommes à comprendre un peu mieux ce qui se passe dans leur vie, c'est-à-dire les événements, grands et petits, de tous les jours, les joies, les angoisses, les amitiés et l'amour, les haines, la mort: «le réel».

Ainsi, contrairement à une tendance de la théologie pastorale allemande, le pasteur n'est pas un interprète dans ce sens qu'il saurait répondre à tous les besoins religieux des gens, et il n'est pas non plus un médiateur entre les différentes traditions religieuses et culturelles, afin de les harmoniser autant que possible. Le pasteur, chez Dubied, est fermement lié au message biblique, à son Église, au Christ. Mais au carrefour du monde, il est un parmi d'autres, non point au-dessus, mais dans la mêlée. Il est toujours en chemin avec les autres et pour les autres, pour signaler de temps à autre «une menace», pour déclarer ici ou là «une promesse», pour poser une question: «Interpréter et communiquer, n'est-ce pas agir? On peut changer le cours du monde par une menace, une déclaration, une promesse: n'est-ce pas assez?» (97). Quelle promesse, ces mots, quelle confession de foi!

c) Le niveau spirituel

«Soyez donc rusés comme des serpents et simples comme des colombes» (113). Ce qui frappe le plus chez cet auteur si discret, voire sceptique, est que sa pensée est toujours guidée par la simplicité d'une croyance profondément biblique. Certes, la figure du pasteur telle qu'elle est tracée ici est atteinte par la crise, et cela à tous les niveaux de la vie pastorale. P.-L. Dubied ne manque pas de les présenter: dans le cadre de la vie familiale, des fonctions administratives, du grand problème d'être exceptionnellement suroccupé et surchargé (60 à 65 heures d'activité professionnelle par semaine). Rien qui n'échappe à cette analyse insistante, même pas les rapports avec les collègues, ni la solitude parfois insupportable de ce pasteur.

Mais jamais P.-L. Dubied ne prêche la résignation. Pour lui, accepter une situation, c'est l'interpréter. Or, interpréter une chose, c'est la transformer. Et c'est ici que le lecteur trouve le cœur même de cet ouvrage. Dubied rapporte la «crise» de l'identité du pasteur à la «krisis» de l'apôtre Paul, et par là même il l'interprète et la transforme:

... par trois fois, j'ai prié le Seigneur d'écarter (le Satan) de moi. Mais il m'a déclaré: «Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.» Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ... Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (59).

Voici donc l'interprétation spirituelle de l'existence du pasteur. En fin de compte, la crise d'identité du pasteur est «une conséquence du service du Crucifié» (111).

Bref, le livre de P.-L. Dubied témoigne d'une compétence toujours surprenante, d'une sincérité intellectuelle sans réserve, d'une spiritualité aussi simple que profonde. Voilà un livre qui convainc, qui inspire du courage.